

CHASSEUR... MON FRÈRE !

*« Tant qu'on n'a pas tout donné
on n'a rien donné. »*

Dans cette période d'austérité, de restrictions, de plan de rigueur, d'économies, de coupes claires dans les budgets et de solidarité nationale... c'est à vous que je pense mon Général !

Quels ont dû être vos tourments, vos hésitations, vos dilemmes, voire vos états d'âme, lorsqu'il a fallu, de la pointe d'un crayon au préalable parfaitement affûtée, refaire les listes « d'abonnement » en unités de combat !

Tous ces noms sous vos yeux évoquaient des visages connus, des personnalités, des caractères, des carrières de pilote de chasse, des événements peut-être. En fermant légèrement les yeux vous les revoyiez en combinaison auréolée de transpiration sous la chaleur accablante et l'odeur d'huile chaude d'un parking de T6 : ils partaient en mission ou en revenaient. Ou bien vous les avez croisés, lieutenants ou capitaines, sanglés dans un pantalon anti-g, le casque sous le bras, le regard éperdument tourné vers la ligne étincelante de Mirage III C. Ou peut-être penchés sur un « listing », en tenue mandarine, discutant allègrement du comportement de ce prototype qui allait devenir, grâce à eux, le plus beau fleuron de l'aviation de combat.

Vous vous souvenez même, pour certains, de leur avoir enseigné leur métier de chasseur et cette pensée vous arrache un sourire et un mouvement de tête tout empreint d'une satisfaction justifiée. Vous discutiez en maître, et avec force gestes, ponctuant parfois votre langage persuasif d'un juron résumant la gravité de la situation du combat, la subtilité de la manœuvre ou la finesse de l'attaque.

Ou peut-être, était-ce plus tard, ils sortaient d'un P.C. enterré avec un groupe de pilotes, courant vers les hangarettes qui abritaient leurs monstres sacrés : F1 ou JAGUAR. Ils avaient pris quelques années et surtout des galons : commandants d'escadron ou commandants d'escadre, quelles belles et enthousiasmantes responsabilités ! Vous étiez même, à l'époque, je crois, « abonné » dans une de ces unités qui faisaient leur orgueil...

Mais depuis lors ils ont vieilli. Leurs pas sont plus pesants, leurs tempes un peu plus blanches, parfois même leur crâne se fait plus apparent et luisant, à force peut-être de le confiner dans un guéneau ou d'enfiler et d'ôter une combine étanche... Le tissu ignifugé de leur combinaison est un peu plus tendu au niveau de la taille et malgré leur orgueil de mâle et de chasseur, ils ont dû détendre quelques peu les lacets de leur anti-g et allonger à fond leur ceinture Sater. Même si quelques rides creusent leurs traits et quelques pattes d'oie distendent leurs paupières, ils n'en conservent pas moins le regard clair, éclatant et rempli d'enthousiasme... Certains, me direz-vous, lorsque la longueur de leur bras ne leur permet plus de lire la fiche de fréquences, ou confondent quelques symboles de la carte au 1/100 000 ou redoutent en vol d'avoir à passer sur un « Azur » ou un « Sau-mon » chaussent discrètement une prothèse métallique que d'autres, très coquettement du reste, ont fait teinter de rose ou bien de brun, ce qui étonne toujours le jeune pilote à l'instruction quand le terrain est rougissant, mais les rassure, eux, quand ils peuvent annoncer d'une voix calme et expérimentée : « un avion à dix heures 4 nautiques ».

Et ces quelques heures d'avion d'armes, de monoplace, leur faisaient du bien.

Oh ! il était parfois compliqué de s'échapper de son bureau, de prendre le métro, le train de nuit et de débarquer au petit matin sur les Bases. Il leur fallait aussi rengainer parfois leur superbe, à tous ces colonels plantés devant les ordres, guignant, sans avoir l'air, leur plaquette qui « glissait » irrémédiablement, poussée vers le bas en fonction des missions imposées ou de la météo.

Ils étaient souvent anxieux aussi de constater quel crédit le commandant d'escadrille voulait bien leur accorder en choisissant l'équipier ou en affichant une mission « paisible » ou plus « pointue ».

Il fallait parfois l'accepter le « VSV tactique ».

Il fallait aussi l'avaler le sandwich qui vous nouait l'estomac, vous chatouillait l'ulcère et se rappelait à vous à 40 000 pieds !...

Mais cela leur faisait du bien.

Ils avaient besoin de se sentir encore « dans le coup », avec les jeunes. Encore jeunes en quelque sorte ! Il paraît erroné de dire que le bon sens est la chose la mieux partagée du monde, mais il est possible d'affirmer que l'orgueil est certainement la qualité la mieux répartie dans la population des pilotes de chasse.

Et il est difficile pour la belle qui plut de constater un jour qu'elle ne provoque plus cette étincelle admirative dans l'œil masculin, ou pour ce dieu du stade de ne plus connaître l'ambiance survoltée des compétitions et resté sur la touche, ou pour ce trapéziste, par l'arthrose gagné, de rester là, planté, les deux mains dans les poches, à regarder en l'air, le haut du chapiteau où son cadet tournoie, virevolte, s'élance dans son bel habit blanc éclaboussé de lumière.

Mais il fallait réduire, supprimer, trancher, avec sûreté, concentration, sans s'attendrir, poursuivant un objectif unique : l'économie des moyens.

Vous le fîtes pour que les jeunes volent...

*
* *

Et c'est à toi à qui je pense, jeune chasseur mon frère...

Si tu peux aborder chaque matin en espérant être sur les ordres de vol, avec la même passion et le même enthousiasme...

Si tu sais faire passer à ton mécanicien la confiance que tu lui accordes comme à l'indispensable maillon garant de ta sécurité, si tu sais lui parler de la mission que tu vas faire...

Si tu sens ton cœur se gonfler quand tu agrafes ton masque et que tu baisses ta visière...

Si tes doigts se promènent en gestes précis, rapides et réfléchis sur les consoles et la planche de bord et que ta main caresse avant de l'enserrer la poignée du manche...

Si ton oreille perçoit, comme on entend battre un cœur, l'enclenchement du démarreur, l'arrêt de la roue phonique, l'injection du carburant et l'accrochage de la flamme.

Si tes yeux se plissent légèrement et que ta poitrine vibre lorsque tu vois la roulette de ton leader s'enfoncer en même temps que tu déchaînes la pleine puissance de ton réacteur...

Si tu peux sourire de bonheur chaque fois que tu entends les trappes claquer en se fermant sur le train, te délivrant ainsi de tes attaches terrestres...

Si tu peux chaque fois t'émerveiller pareillement en sortant de la couche pour fendre ce bleu profond de notre ciel de là-haut...

Si tu es capable de deviner le regard de tes équipiers fixé sur ton avion, de te sentir fier d'être leur chef, responsable de leur mission et de leur vie...

Si tu sens ton corps se tasser dans le baquet avec la même délicieuse souffrance, tes dents se serrer et ton œil, brouillé par l'aveuglant soleil, s'allumer de l'éclat rageur du tueur qui vient de se placer dans le domaine...

Si tu perçois ton cœur qui s'accélère et ton cou se tendre vers l'avant quand tu vois le point de ton collimateur se stabiliser sur la soule, et que ta deuxième phalange libère la rafale avec la même volonté de détruire...

Si tu es toujours émerveillé par le reflet rouge de ton éclairage de bord et par les millions de points qui scintillent au-dessous de toi...

Si tu sais respirer calmement quand le klaxon te fera sursauter et garder confiance en tes connaissances et en ta chance...

Si tu es capable de te remettre en cause toujours, quels que soient ta valeur, ton âge ou ton rang...

Si tu demeures agressif, pugnace, volontaire, rigoureux, réfléchi, si tu n'admetts l'échec que pour mieux réussir...

Alors tu sera un vrai chasseur mon frère !...

*

* *

Et lorsque vers la fin de l'année tu passeras le cap des 165 ou 170 heures, tu feras les quinze dernières en pensant peut-être à ce colonel, debout, en bas, les deux mains dans les poches de son blouson de cuir, qui embrasse du regard le grand chapiteau bleu où son cadet tournoie, virevolte dans les traînées, s'élance dans son bel oiseau blanc éclaboussé de lumière.

Tu sauras alors... qu'il a du mal à avaler sa salive...

AGUILON (57)